
Études littéraires africaines

WARNER (Tobias), *The Tongue-Tied Imagination : Decolonizing Literary Modernity in Senegal*. New-York : Fordham University Press, 2019, 353 p. – ISBN 978-0-8232-8463-4



Alice Chaudemanche

Number 49, 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1073895ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1073895ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Chaudemanche, A. (2020). Review of [WARNER (Tobias), *The Tongue-Tied Imagination : Decolonizing Literary Modernity in Senegal*. New-York : Fordham University Press, 2019, 353 p. – ISBN 978-0-8232-8463-4]. *Études littéraires africaines*, (49), 281–283. <https://doi.org/10.7202/1073895ar>

État, des fonctionnaires français payés par Paris occupent des postes stratégiques et Marcel Bigeard devient conseiller technique afin d'organiser l'armée nationale. Le titre du chapitre consacré à cette période, « Le Bangui-Rock-Club », évoque le club où les Français et l'élite centrafricaine se réunissent (Romain Gary y fait allusion dans *La Promesse de l'aube*). C'est dans ce même club que, le 31 décembre 1965, Bokassa annonce aux convives qu'il a déposé Dacko et pris le pouvoir. Un règne de treize ans de pouvoir absolu débute. Les chapitres suivants racontent la longue chute d'un pays où intrigues, coups d'État et dictateurs se succèdent avec le soutien direct ou tacite de la France et de ses Présidents. J.-P. Tuquoi se détache ici de l'histoire pour se rapprocher du récit journalistique, plus propre à rendre l'actualité du Centrafrique. Au début du XXI^e siècle, le pays « n'est pas au bord du gouffre. Il est au fond. Que ce soit l'espérance de vie, l'indice du développement humain ou n'importe quel autre indicateur, le pays affiche des résultats pitoyables. [...] L'économie est par terre » (p. 226). Les élites qui se sont succédé au pouvoir depuis l'indépendance ont siphonné les ressources de l'État. Cependant, conclut J.-P. Tuquoi, il n'est pas question d'exonérer la France de ses responsabilités. L'attitude de l'ancienne puissance coloniale fait évidemment partie du problème.

■ Fabrice SCHURMANS

WARNER (TOBIAS), *THE TONGUE-TIED IMAGINATION: DECOLONIZING LITERARY MODERNITY IN SENEGAL*. NEW-YORK: FORDHAM UNIVERSITY PRESS, 2019, 353 P. – ISBN 978-0-8232-8463-4.

Dans cet ouvrage, Tobias Warner revient sur une question centrale dans l'étude des littératures africaines, celle de la langue d'écriture, en prenant pour cas d'étude l'invention d'une littérature moderne au Sénégal en français et en wolof. Sa démarche conjugue les analyses historique, matérialiste et formaliste, ce qui lui permet de rendre compte des multiples enjeux associés à la production et à la réception des textes qu'il étudie. L'ouvrage est divisé en trois parties qui correspondent à trois grandes périodes : avant les mouvements de décolonisation linguistique (« Colonial Literary Modernity »), pendant (« Decolonization and the Language question ») et après (« World Literature, Neoliberalism »). L'auteur montre comment le rapport à la littérature, au texte et au lectorat varie dans chacun de ces contextes, et il s'appuie sur cette archéologie d'un pan de la décolonisation linguistico-littéraire au Sénégal pour nour-

rir une réflexion critique concernant les présupposés de la littérature comparée et des études postcoloniales.

Les trois périodes qui structurent l'ouvrage sont des points de repères à partir desquels l'auteur met en lumière les persistances et les variations dans la construction du corpus littéraire moderne. Il commence par montrer comment, dans les *Notes du Fouta Toro* de David Boilat (1843), la mise en corpus transforme en une collection de textes le fruit de pratiques diverses (chanson, talisman, lettre, etc.), puis comment certains de ces mêmes textes se trouvent ensuite littérisés dans *Les Plus Beaux Écrits de l'Union française et du Maghreb* (1947), réunis par Senghor. Ce phénomène, par lequel la mise en recueil constitue et légitime dans un même mouvement le corpus qu'il met en forme, trouve un prolongement inattendu dans la suite de l'ouvrage avec l'exemple de *l'Anthologie wolof de littérature* de Pathé Diagne (1971), qui procède de la même façon mais dans le contexte idéologique, fort différent, de la Renaissance africaine. L'un des points forts du présent ouvrage réside dans son souci de rendre compte de l'entremêlement des modernités littéraires et de dépasser tout binarisme. Son analyse de la bataille autour des systèmes de transcription des langues nationales au Sénégal (à coups de décrets et d'interdictions), qui a cristallisé les enjeux de la décolonisation, est ainsi l'occasion d'examiner les conceptions divergentes que Senghor et Cheikh Anta Diop ont des langues africaines, sans reconduire l'habituelle opposition entre le francophone, d'un côté, et l'africophone, de l'autre.

À un second niveau d'analyse, T. Warner explore au fil des périodes les frontières ambiguës de l'écriture littéraire. Il s'intéresse d'abord aux traces laissées par les injonctions contradictoires des professeurs (bien écrire mais pas trop) dans les devoirs des élèves de l'École Normale William Ponty et montre comment certains étudiants se saisissent des techniques d'écriture littéraire pour négocier leur posture d'auteur. Il voit dans cette auctorialité trouble, qu'il nomme « *para-literary authorship* » (p. 53), une caractéristique des premières productions écrites en AOF (auxquelles Céline Labrune-Badiane et Étienne Smith ont récemment consacré un ouvrage : *Les Hussards noirs de la colonie*. Paris : Karthala, 2018 ; voir à ce sujet *ELA*, n°48, p. 165-176) et propose de mettre cette situation en regard des contraintes qui pèseront sur les productions des partisans de la décolonisation culturelle dans les années 1960 et 1970. Les chapitres qui comparent les deux versions, en français et en wolof, du film de Sembène Ousmane *Le Mandat* et du récit de Cheikh Aliou Ndao *Buur Tilleen* tirent la leçon théorique de cette stimulante

réflexion en s'appuyant sur la notion de contre-poétique, empruntée à Édouard Glissant, pour penser l'appropriation de la contrainte comme motivation à l'expérimentation littéraire.

Enfin, *The Tongue-Tied Imagination* livre une enquête, richement documentée, sur la lecture (ou non) des textes, leur rapport contracté au lectorat et la pluralité des formes de réception qu'ils peuvent rencontrer. T. Warner rappelle que, lorsque la question de la langue d'écriture commence à se poser dans le débat public au Sénégal, elle entraîne une réflexion à propos de l'institutionnalisation de la littérature. À partir du colloque des écrivains africains d'expression française qui s'est tenu à Dakar en 1963, et au cours duquel Ousmane Sembène réplique à Birago Diop qu'il aurait pu écrire *Le Docker noir* en wolof s'il n'avait craint que personne ne le lise, toute une génération de militants va chercher à produire ce lectorat absent. T. Warner réinscrit le problème de l'audience dans une histoire plus longue en montrant qu'il s'était déjà posé en AOF dans la presse en français (*Bingo* et ses photographies de lecteurs) et qu'il continue de se poser pour les romans écrits en wolof (d'où une version radiophonique de *Doomi Golo* de Boubacar Boris Diop et un livre audio). Il suit ainsi les métamorphoses des textes au gré des langues d'écritures et de traduction (celle d'*Une si longue lettre* de Mariama Bâ en wolof), des supports (presse, livre, film, enregistrement audio) et des époques. Grâce à cette démarche, *The Tongue-Tied Imagination* parvient à remplir son objectif : nous rendre sensible la variabilité du « sens du présent littéraire partagé » (p. 228) en faisant émerger d'autres manières, historiquement et géographiquement situées, d'envisager la littérature mondiale et la littérature postcoloniale.

■ Alice CHAUDEMANCHE

Reviews

AFRICA E MEDITERRANEO : CULTURA E SOCIETÀ, (SASSO MARCONI : LAI-MOMO), N°89 (LIBRI IN AFRICA, LIBRI D'AFRICA. DIR. SANDRA FEDERICI & RAPHAËL THIERRY), 2018, 92 P., ILL. – ISSN 1121-8495.

Ce dossier comprend une série d'articles qui touchent à des domaines hétérogènes (les livres, l'art, la photographie, les nouvelles frontières) mais demeurent liés par un dénominateur commun : la relation entre la production littéraire et artistique africaine et la situation géopolitique contemporaine, caractérisée par les migra-